

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Un bactériologiste attire notre attention sur une nouvelle source de contamination des produits alimentaires ; nous en connaissions pourtant assez déjà !

Les marchands de comestibles ont pris depuis plusieurs années, l'habitude d'exposer dans la rue leurs marchandises. On conçoit aisément que ces aliments qui ne seront pas purifiés par la cuisson et seront ingérés avec la couche de poussière provenant du balayage des rues, du battage des tapis se trouvent être de fameux asiles à microbes.

Avis au public soucieux de sa santé.

Les maisons hantées, qui effrayent les bonnes gens, préoccupent aussi les savants ; ils recherchent les causes de ces phénomènes regardés comme surnaturels parce qu'on n'a pu encore en expliquer scientifiquement les causes.

C'est ainsi qu'il vient d'être fondé, à Paris, un institut des sciences psychiques qui se propose de centraliser et de contrôler les travaux et phénomènes dont s'occupent tant d'esprits distingués depuis plusieurs années.

Cet institut fera des expériences, en s'entourant de toutes les garanties scientifiques, et en publiera régulièrement les résultats.

Ainsi peu à peu l'on gagnera encore du terrain sur ce domaine, si lent à conquérir, de surnaturel et de l'inconnu.

Dans une revue Américaine, Hudson Maxim, le grand inventeur des engins de destruction, fait une étude très documentée sur la guerre de l'avenir.

Il est dit que sur les villes, tomberont des torpilles aériennes où les balles seraient remplacées par des capsules métalliques contenant de l'acide sulfurique anhydre. A l'éclatement ces capsules se répandraient sur une large surface, et elles émettraient des vapeurs denses et brûlantes d'acide sulfurique concentré. Ou bien on lancerait des bombes chargées de cyanure d'arsenic, d'acide cyanhydrique, etc., et qui porteraient dans les rangs des ennemis la mort par empoisonnement.

“ Tombant à l'intérieur des villes, de pareilles bombes produiraient des effets excessivement désagréables, ajoute Hudson Maxim ”.

En effet !... Heureusement que les temps prédits par le grand inventeur des engins de destruction est loin de nous.

Le règne de Victoria fut pour l'Angleterre un long règne de paix, dit-on fréquemment.

Et cependant quarante guerres, sans compter nombre de révoltes, ont éclaté depuis le couronnement de la reine en 1837.

Voici d'ailleurs la liste :

1854, une guerre, contre la Russie ; 1838, 1849, 1878, trois guerres contre l'Afghanistan ; 1841, 1849, 1856, 1860, quatre guerres contre la Chine ; 1845, 1848, deux contre les Sikhes ; 1846, 1851, 1877, trois contre les Kaffirs ; 1850, 1852, 1885, trois contre la Birmanie ; 1857, 1860, 1863, 64, 68, 79, 90, 97, neuf dans les Indes ; 1864, 73, 99, trois contre les Achantis ; 1867, une en Abyssinie ; 1852, une contre la Perse ; 1878, une contre les Zoulous ; 1879, une contre les Basutos ; 1862, une en Egypte ; 1894, 96, 99, trois dans le Soudan ; 1890, une à Zanzibar ; 1894, une contre les Matabélès ; 1881, 99, deux contre le Transvaal.

Le mot *bock* a fait son apparition à Paris, vers 1860, mais pas dans le sens qu'il a aujourd'hui ; il servait, à cette époque, à désigner une qualité de bière très

renommée en Allemagne depuis longtemps et fabriquée à Munich (Bavière) par un brasseur se nommant *Bock*, nom qui signifie *biche*, c'est pourquoi la plupart des brasseurs et des débitants de cette bière en Allemagne représentent sur leurs enseignes la tête de ce ruminant.

Cette bière a eu un grand succès à Paris ; on ne la trouvait que dans les établissements de premier ordre ; on la servait dans des verres de forme différente de celle des chopes et plus petits, et elle coûtait deux sous plus cher. Les établissements de second ordre, qui furent bientôt suivis par les établissements les plus vulgaires, ne tardèrent pas à débiter sous le nom de *bock* des bières de toutes provenances, comme ils l'avaient déjà fait auparavant pour la bière de Strasbourg, et c'est ainsi qu'un nom qui désignait le contenu est, par extension, devenu le nom du contenant.

Ici, nous avons aussi la *Buck beer*, mais durant quelques semaines seulement au printemps :

D'intéressantes expériences de tir ont été effectuées récemment à Portsmouth par l'escadre, de la Manche.

En présence des lords de l'Amirauté, le navire-amiral *Majestic* a ouvert le feu sur le garde côtes cuirassé *Belle-Isle*, construit en 1876 et qui avait été spécialement pourvu d'une épaisse armure.

En moins de dix minutes, le vieux navire n'était plus qu'une épave, fracassée et prête à sombrer. Le premier obus à la lyddite tiré ayant brisé sa coque, et les suivants ayant mis le feu à ses œuvres en bois, le navire, criblé de boulets, se coucha sur le flanc, en proie aux flammes.

Dès que l'incendie fut éteint, les fonctionnaires de l'Amirauté se rendirent à bord ; ils constatèrent que l'armure spéciale n'avait pas été transpercée et que les projectiles n'avaient pénétré que dans les parties non protégées, ou recouvertes seulement de l'ancienne cuirasse. La batterie centrale était réduite à l'état de ferraille.

Le résultat de l'expérience sera vraisemblablement l'abandon de tout usage du bois dans les navires de guerre.

Dans un mémoire qu'il a présenté à la *Société des Ingénieurs civils anglais*, M. Binyon donne les chiffres suivants, relatifs à la circulation à Londres l'année dernière.

Les tramways (à chevaux et à câble) transportent 300,000,000 de voyageurs, soit 45 0/0 du mouvent total ; les chemins de fer souterrains, 128,400,000, soit 19 0/0, et les omnibus, 248,600,000, soit 30 0/0 du total.

L'ensemble de la population de la métropole anglaise—cinq millions et demi d'habitants—voyage 124 fois par an, alors qu'à New-York, la population de trois millions et demi d'habitants, fait 210 voyages par an.

M. Binyon est partisan des tramways à trolley et pense qu'il conviendrait d'appliquer ce système dans un rayon de 15 à 40 kilomètres autour de Londres.

Il recommande aussi l'usage des compteurs sur les voitures estimant que 30 à 40 0/0 des pertes d'énergie proviennent de la négligence des mécaniciens.

Dans une exposition de colombidés qui a eu lieu dernièrement à Londres, M. C. Minopris a vendu 5,000 dollars pièce à un amateur américain plusieurs pigeons fort rares. Il s'agissait de cinq pigeons couronnés, appelés gouras par les connaisseurs, d'une espèce rarissime que l'on ne rencontre guère qu'aux îles Moluques. Les ailes du goura sont bleu-ardoise, avec

des taches pourprées ; une aigrette formée de longue plumes aux couleurs éclatantes couronne sa tête, qui ressemble à celle d'un jeune coq. Est-il besoin de dire que c'est le plus haut prix qui ait jamais été payé pour un oiseau de cette espèce ? A la même exposition cependant, certains spécimens curieux ont été vendus fort cher. Ainsi M. P.-R. Harrower a trouvé acheteur à 7,000 dollars pour une paire de pigeons “ fantails ” dont la queue en éventail les eût fait prendre pour des paons de petite taille. M. J. Rafarel, qui exposait toute une collection de superbes pigeons “ jacobins ” en a vendu près de vingt au prix de 2,000 dollars pièce. L'année précédente, un éleveur anglais, M. Subright, avait fait l'acquisition de quelques beaux pigeons à cravate au prix de 2,500 dollars chacun.

Exiger le paiement d'une somme convenue, est, après tout, chose juste ; mais, exiger d'un passant qu'il vous donne sa montre, est moins admissible. C'est pourtant ce que vient de faire le général Martinez Campos, dont les distractions sont légendaires en Espagne. L'autre semaine, ayant passé sa soirée au cercle, le général, en civil et drapé dans un grand manteau, regagnait son domicile lorsqu'il se heurta, en passant, à un individu qui s'excusa vaguement et continua son chemin.

Le général allait en faire autant, lorsque, mettant la main à la poche il s'aperçut que sa montre lui manquait. “ Pas de doute, se dit le général, j'ai été volé par cet individu ! ”

Il courut à sa poursuite, le rejoignit et, le saisissant au collet, lui dit d'une voix terrible : “ La montre misérable, ou je t'étrangle ! ”

L'inconnu s'empessa de tirer de sa poche la montre qu'elle recelait, la jeta dans les mains du général et s'enfuit.

Rentré chez lui, M. Martinez Campos trouva, avec un étonnement qu'on devine, sur la table de sa chambre à coucher, sa montre qu'il avait oubliée.

Il regarda alors celle que l'inconnu lui avait remise : cette montre portait des initiales qui n'étaient point les siennes.

Autrement dit, le général s'était, sans le vouloir, conduit en escarpe. Il en est navré et fait rechercher le possesseur de la montre pour le dédommager.

Le retrouvera-t-il ?

En Orient, l'usage et la religion veulent que chaque sultan soit habile dans une profession mécanique : c'est une leçon d'humilité. Mahmoud Ier était orfèvre ; Osman III, menuisier ; Mustapha III, frappeur de monnaie ; Abdul-Hamid Ier, armurier ; Selim III peignait sur mousseline.

En Occident, les souverains cultivèrent surtout les arts. Si Louis XIII excellait à faire de la tapisserie, il était aussi très bon compositeur de musique. Le fameux air de Louis XIII est authentique. Le manuscrit royal est à la Bibliothèque nationale. Pendant que Louis XVI faisait de la serrurerie, la reine Marie-Antoinette mettait en musique les poésies de Florian. L'air populaire : *Il pleut, il pleut, bergère*, fut composé par elle.

La reine Hortense est l'auteur de l'hymne national sous l'empire : *Partant pour la Syrie !* La princesse Marie d'Orléans fut un sculpteur distingué, auteur d'une “ Jeanne d'Arc ” très remarquée. Deux filles du duc de Nemours, la princesse Blanche et la princesse Czartoriska sont des aquarellistes de grand talent. La mère de l'empereur d'Allemagne aurait pu vivre de son pinceau. Elisabeth de Roumanie s'est fait un nom en littérature sous le nom de Carmen Sylva. Dom Pedro, empereur du Brésil, voua sa vaste intelligence à toutes les questions scientifiques et littéraires. C'était un orientaliste distingué.

Quelques souverains firent preuve d'aptitudes moins idéales.

Pierre le Grand fut un excellent calfat ; Louis XVI un bon serrurier ; La reine actuelle de Suède est un cordon bleu ; La reine Victoria connaît à fond tous les secrets du tricot.